En ce temps-là,
Jésus entra dans un village.
Une femme nommée Marthe le reçut.
Elle avait une sœur appelée Marie
qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.
Quant à Marthe, elle était accaparée
par les multiples occupations du service.
Elle intervint et dit :
« Seigneur, cela ne te fait rien

que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ?
Dis-lui donc de m'aider. »
Le Seigneur lui répondit :
« Marthe, Marthe, tu te donnes du souci
et tu t'agites pour bien des choses.
Une seule est nécessaire.
Marie a choisi la meilleure part,
elle ne lui sera pas enlevée. »

Recevoir Jésus à la maison ? Mais bien certainement. Le jour qu'il voudra, il sera toujours le bienvenu. Ce sera avec un immense plaisir...

Eh bien, elle en a de la chance Marthe de recevoir le Fils de Dieu chez elle. Avouons-le, c'est quand même autre chose que le curé de la paroisse ou même l'évêque ou encore le président de la république.

« Bien sûr, ce n'est pas très grand chez nous, mais on dit Jésus si attentif aux autres, si bienveillant et tellement peu préoccupé de son propre confort. Il se contentera d'un repas frugal et ne tiendra pas tellement de place. Ce sera tout le plaisir de sa présence, de sa conversation qui touche tellement fort au cœur, c'est cela le plus important, n'est-ce pas ? ».

Mais vous le savez bien, les maîtresses de maison, elles sont incorrigibles. Elles disent toujours *« on va faire tout simple, vous savez, ce sera juste quelques restes, je n'aurais vraiment pas trop le temps de... »* Et puis elles mettent les petits plats dans les grands.

En invitant Jésus, Marthe avait peut-être oublié un tout petit détail. Jésus n'est pas seul. Quand il passe la porte d'une maison, il y a douze personnes qui le suivent, c'est le minimum. Mais en prime, il y a toujours quelques disciples, quelques gamins de la rue, vous savez, il a dit qu'il ne fallait surtout pas les rejeter, et puis des sympathisants, des admirateurs, des curieux, des malades guéris et reconnaissants. Tous ces braves gens vous annoncent d'emblée : *« on vous envahit, hein, on a un peu honte, mais ne vous inquiétez pas, on n'a pas très faim, on se fera tout petit ».* Mais on voit bien que ce n'est pas vrai du tout, qu'ils sont tous affamés et qu'ils attendent quelque chose de consistant, pas un simple apéritif.

Alors Marthe sait bien qu'il va falloir se lever de bon matin, que le repas pour autant de monde ne sera pas livré par Uber eats, Deliveroo ou par SOS pizzas. Déjà rien que pour le bois, c'est un drôle de travail parce qu'il ne se coupe pas tout seul. Et le poisson, la viande, les légumes, le pain. Et même l'eau pour tout ce monde, à tirer du puits, sans compter qu'il faut emprunter des récipients à toutes les voisines. A cela il faudra ajouter un peu de décoration quand même, histoire que ce soit joli. Un travail gigantesque finalement. Etait-ce une erreur d'inviter Jésus en définitive ? Non, bien certainement. Alors où est l'erreur ?

En fait, et ses yeux se tournent désespérés aux alentours, l'erreur principale, c'est sa sœur, Marie. Une fille merveilleuse, extraordinairement sensible à la beauté des paroles et à la poésie de l'existence. L'une de ces personnes qui vous regardent

toujours étonnées quand vous travaillez, en susurrant d'une voix douce « dites-moi s'il y a quelque chose à faire ». L'une de ces personnes qui paraissent toujours surprises que le pain ne sorte pas tout seul du four et que les légumes ne se jettent pas spontanément sur le couteau éplucheur.

Marthe s'active aux fourneaux avec frénésie et Marie accueille Jésus, s'assied à ses pieds et semble boire ses paroles. Immobile devant Jésus, elle est toute sage, toute attention, la lycéenne modèle qui vous dit « votre cours est extraordinaire », le rêve de tout professeur...

Et au bout d'un moment, Marthe sature. Evidemment, elle s'était dit « je me débrouillerai bien toute seule », mais elle comprend que ce n'est pas vrai. Cette situation est horripilante.

- Excusez-moi de vous interrompre, maître »...

Jésus doit lever vers elle ce regard qui bouleverse avec, peut-être, une petite lueur d'amusement.

- Un problème, Marthe ?
- Un problème, oui, maître, le problème c'est Marie. Trouvez-vous normal qu'elle me laisse faire tout le travail ? Oh, je sais bien qu'elle doit écouter des choses absolument passionnantes...
- Marthe, tu t'agites...
- Evidemment, je m'agite. Il faut bien que quelqu'un s'agite dans cette maison si on veut passer à table...
- Mais ta sœur a choisi la meilleure part.

C'est bizarre, n'est-ce pas, la scène est coupée là. Quel dommage ! L'évangéliste n'a pas semblé intéressé par la suite de ce récit. Il nous la laisse imaginer. Et avouons-le, vous devez être un peu comme moi, vous avez imaginé la suite.

Je vois bien Marthe stupéfaite, indignée peut-être. Quoi ? Elle, Marthe, se donne un mal fou et c'est encore elle qui a tort. Elle s'attendait à ce que Jésus, qui a toujours manifesté un très grand sens de la justice, lui donne raison, parle à sa sœur de l'esprit de service qui est au cœur de son message. Oui, on peut imaginer sa tête à ce moment-là...

On peut imaginer alors que Jésus la console tout de suite après. Et que Marie fasse diversion, toute confuse : « *Oh ma chère Marthe, pardonne-moi. Je me conduis comme une étourdie. Dis-moi vite ce qui reste à faire.* »

Mais qui sait si Jésus ne la fait pas se rasseoir et demande à Marthe de venir se poser à ses côtés. Ce qui serait amusant alors serait de voir la figure des disciples qui se sont entassés comme ils ont pu dans la petite salle commune de la maison et qui comprennent que la préparation de l'excellent repas qui était en train est

maintenant stoppée. Sont-ils ravis de voir que les cuisinières sont en extase devant Jésus ? Enfin, ce ne serait pas la première fois que les repas seraient en retard... ou même que l'on se passerait de repas.

Marthe et Marie... Il y a bien, finalement, rassemblées dans cette même maison, les deux attitudes que nous sommes invités à adopter. Aimer Dieu et aimer son prochain. Nous voudrions opposer les deux attitudes, l'une étant la bonne et l'autre n'étant pas la bonne. Disons tout simplement qu'il y a une première attitude et une seconde attitude. D'ailleurs, Jésus ne dit pas à Marthe que son choix est mauvais. Bien plus tard, quand les apôtres seront partagés, faute de temps entre le service de la Parole et le service des tables, ils se réserveront pour pouvoir continuer à annoncer la parole et ils demanderont que la communauté s'organise pour assurer le service du frère en instituant des diacres.

Aelred de Rielvaux, moine cistercien anglais qui a vécu entre 1110 et 1167 a écrit avec le bon sens que l'on connaît aux britanniques :

Amis, ne négligez pas Marie pour Marthe, ni Marthe pour Marie ! Si vous négligez Marthe, qui servira Jésus ? Si vous négligez Marie, à quoi servira la visite de Jésus, puisque vous n'en goûterez pas la douceur?

Il est magnifique de donner son temps et son attention à Dieu, il l'est tout autant de donner son temps et son attention à ses sœurs et à ses frères humains. Le sacrement de l'autel que nous allons célébrer dans un moment et le sacrement du frère que nous sommes invités à vivre tout au long de la semaine sont indissociables.

Et si, finalement, l'attention que nous portons à nos rencontres nous parlait de Dieu ?

Dans un petit village de montagne se dresse une ancienne église qui abrite, à l'intérieur de ses murs, un vieux Christ abîmé par les ans et la guerre. Il n'a plus de bras.

Le sacristain vint un jour trouver le curé de la paroisse pour lui faire une proposition :

" Un jeune sculpteur vient de s'installer au village. Ne lui demanderait-on pas de refaire des bras pour le vieux Christ ? "

Monsieur le curé, après de longues hésitations, rappela son dévoué collaborateur et lui dit :

" J'ai réfléchi, nous ne toucherons pas à notre Christ, il est beau comme cela. Mais je vais ajouter une inscription. "

Et sur le mur blanc, Monsieur le curé écrivit ces mots :

" Le Christ n'a plus ses bras, mais il a les tiens ! "